

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI

DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES

1000 insertion, la ligne, 1000
inscriptions subséquentes, 500
Adresses d'affaires, 50 par an

Adresser toutes lettres, corres-
pondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 29 Mars 1898.

VOL. XXXI.—No. 74

ADRESSES

Dr J. A. L. R.
SHÉDIAC, N. B.

18 avril 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Walden, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE

(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 98.

Dr A. CALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN.

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION, I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. 18 août 98—ao

A. D. RICHARD, L.L.B.,

AVOCAT, NOYAL PUBLIS, ETC.,

DORCHESTER, — N.B.

Attention spéciale donnée à la collection des
lois dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,

COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1898.

ASSURANCE.

Alphonse T. LeBlanc,

AGENT D'ASSURANCE,

DUPUIS CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les ac-
cidents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme éclairé, au regard d'un
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance. 1 mai 92—ao

JACOB H. HEBERT,

SHÉDIAC, N. B.

F. B. S. GALLANT,

GRANDE DIGUE,

Entrepreneur général pour les comités de W.
et de St. Jean.
Il se charge de faire tout ce qui est à la car-
rière des pontons. 1 mai 92—ao

Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHANT GENERAL DE

Ferronneries y compris fournitures de voi-
tures, Fer en barre, Acier, Farine,
Moules, Son, Groceries, Falcoine, etc.

Grand-Rue — Shédiac.

1 mars 92

Bois de Construction!

Le soussigné est agent d'une grande fabri-
que d'Oxford faisant une spécialité de

PORTES, CHASSIS,
CLAPBOARD, BOIS A PLANCHER,
PLANCHES A DOUBLER,
CORNIÈRES, MOULURES,
ETC., ETC.

On fabrique sur commande, quand on dési-
re. Le tout au plus bas prix. Venez me voir
1 vous avez besoin de quelque chose en fait
de bois de construction.

Julien Cormier.

Shédiac, 12 avril 1897.

C. C. VAUTOUR,

MARCHANT DE NOUVEAUTÉS

GROCERIES, PROVISIONS,

FERRONNERIES, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importe-
tions quotidiennes. Vend à grand marché
Pratiques services avec ponctualité et exacti-
tude. Le public acheteur trouvera son profit à
venir examiner les marchandises et s'informer
des prix.

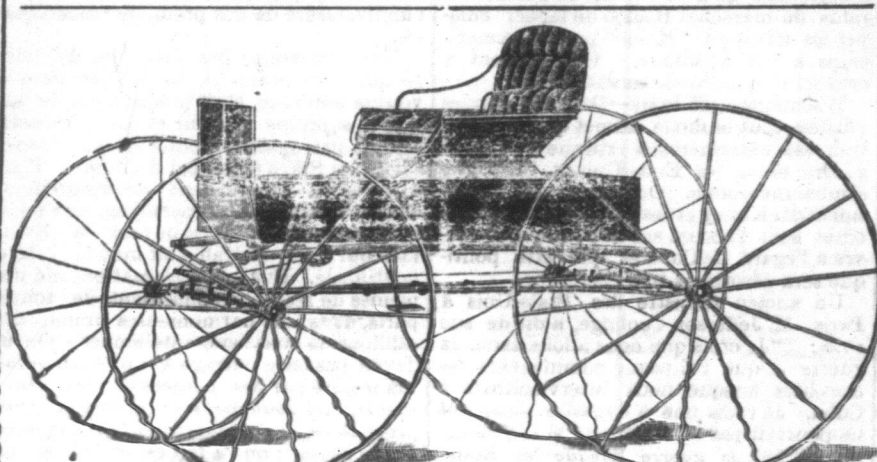


POUR CHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords à la mode, et à Moncton il n'y a pas d'Oxford comme
les nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui
déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans
la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente
est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à même no-
tre grand assortiment. Les prix varient de 90c à \$2.70. Nous avons aussi la plus
grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à
Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,

En face du Marché, Grand-Rue, MONCTON



Toujours en avant!

F. L. THIBODEAU,

Voiturier, — Shédiac, N. B.,

FABRICANT DE VOITURES DE TOUT GENRE:

Voitures Convertées, Truck-Wagons, Voitures d'hiver, etc.

Exécute avec promptitude tous les travaux de réparation. Peinture de première qualité.
N'emploie que les meilleures Peintures et les meilleurs Vrais Anglais.
Il a constamment un bon stock de Voitures neuves et aussi de Voitures de seconde main
qu'il vend à Grand Marché. Tout ce qui sort de son établissement est garanti. Ayant vingt
ans d'expérience, acquise aux Etats-Unis et en cette province, faisant avec le plus grand soin
le choix de ses matériaux et n'employant que la main-d'œuvre la plus expérimentée, il est
en mesure de garantir les produits de son industrie de la manière la plus positive.
On prend en échange tous les produits de la ferme.
Boutique en face de l'église anglicane, SHÉDIAC, N. B.

ADRESSES D'AFFAIRES

Richard Sullivan & Co.

Marchands en Gros de

VINS & SPIRITUEUX.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

THE TABAC,
CIGARES.

44 et 46 Dock Street,

ST. JEAN, — N. B.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BON QIN

—ACHETEZ LE—

KIDERLEN'S PURE
HOLLANDS GENEVA

Il a obtenu des médailles d'or aux expo-
sitions de Paris et de Philadelphie.

T. WM. BELL,

AGENT,

ST-JOHN, N. B.

Amable Richard,

VOITURIER,

SHÉDIAC, N. B.,

Fabrique les meilleures Voitures fines d'été et
d'hiver, les truck-wagons, etc., et exécute
toute espèce de réparations à bref délai et à
grand marché.

Une force de première classe est attachée à
l'établissement, et l'on y exécute tous les tra-
vaux venant de la campagne.
Plusieurs sont prêts, et l'argent étant rare
elles seront vendues presque à moitié prix en
argent comptant. C'est une occasion sans pa-
reille. Venez donc vous en profiter.
Shédiac, 15 mars 1897—ao

Hotel Terrace,

(Tout près de la station du chemin de fer)

Shédiac, N. B.

Commodément situé au centre de la vil-
le et confortablement meublé à neuf. Bon-
ne table, bonnes chambres et bons lits.
Bonne grande cuisine pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine
ou au mois. Prix modérés. Voyageurs,
venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,

Shédiac, 9 nov. 96—ad Propriétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral

Année	Revenu	Actif	Assurance
1870	\$ 4,000	\$ 4,212 00	\$ 22,000 00
1871	50,000 00	55,721 00	255,000 00
1872	65,100 00	140,518 00	1,000,000 00
1873	100,000 00	227,000 00	1,410,000 00
1874	110,000 00	260,000 00	1,600,000 00
1875	120,000 00	271,000 00	1,800,000 00
1876	130,000 00	282,000 00	2,000,000 00
1877	140,000 00	293,000 00	2,200,000 00
1878	150,000 00	304,000 00	2,400,000 00
1879	160,000 00	315,000 00	2,600,000 00
1880	170,000 00	326,000 00	2,800,000 00
1881	180,000 00	337,000 00	3,000,000 00
1882	190,000 00	348,000 00	3,200,000 00
1883	200,000 00	359,000 00	3,400,000 00
1884	210,000 00	370,000 00	3,600,000 00
1885	220,000 00	381,000 00	3,800,000 00
1886	230,000 00	392,000 00	4,000,000 00
1887	240,000 00	403,000 00	4,200,000 00
1888	250,000 00	414,000 00	4,400,000 00
1889	260,000 00	425,000 00	4,600,000 00
1890	270,000 00	436,000 00	4,800,000 00

W. Girard, Agent.

Fatigués.

Tout le monde l'est, à cette saison.
Surtout
Les vieillards et les faibles.

Pour \$1.25 vous pouvez avoir la
meilleure médecine du printemps.
Une bouteille coûte 50c. Ça aide
la digestion, stimule l'appétit, donne
un sommeil reposant, fortifie et ra-
vigote les nerfs.

Hacker's
Nerve and
Stomach
Tonic.

Redonne une nouvelle vie

Demandez à votre pharmacien ou marchand HAWKER'S
NERVE AND STOMACH TONIC, avec les témoignages.

The Canadian Drug Company, Ltd.,
Agents en gros, St-Jean, N. B.

Les Acadiens

et leurs missionnaires.

MESSIRE JEAN FRS. BUISSON DE
ST COSME.

M. l'abbé Cosgrain ne fait que

nommer ce missionnaire, dans son
ouvrage sur les Sulpiciens en Aca-
die, cependant c'est un des premiers
prêtres Canadiens, et ce n'est pas
le premier, qu'on rencontre en Aca-
die. Il était membre du séminaire
de Québec qui rivalisait de zèle avec
ceux de Paris et de Montréal pour
desservir ces missions éloignées. Son
nom mérite d'être associé aux autres
gloires de l'église en Acadie. Le
Canada commence ici à jouer son
rôle providentiel, celui de la France
chrétienne; il envoie ses fils prêtres
aux extrémités du monde, à la con-
quête des âmes. Ils sauvent des
âmes, et souvent aussi ils perdent
leur vie et cueillent le palme du mar-
tyr.

C'est probablement aussi le pre-
mier prêtre canadien massacré par
les indigènes, l'abbé Cosgrain n'en men-
tionne point d'autres avant lui.

A-t-il réellement été le premier
prêtre en Acadie? Je le crois et
nulle part on ne trouve la preuve du
contraire. M. Tanguy affirme que
M. Pierre Valant y a passé quelques
années. Mais où donc a-t-il demen-
ré?

Il est bien vrai qu'au mois de
mars 1687, Mgr de Laval écrivait de
Paris aux MM. du séminaire de
Québec et leur disait: « Il faut en-
voyer de l'aide à MM. Petit et Thu-
ry, envoyez y les MM. Valant. C'é-
taient les deux frères: l'un s'appelait
M. Valant et l'autre M. de Ste. Clau-
de, mais y sont-ils allés? C'est ce
qu'il faudrait savoir.

Pour en revenir à M. de St. Co-
sme, selon qu'il signait et qu'on l'ap-
pellait, il naquit à Québec le 6 fé-
vrier 1667 et fut ordonné par Mgr de
St. Vallier le 2 février 1690. Deux
ans plus tard, on le trouve aux
"mines" en Acadie, il desservait la
Grand-pré, la Rivière aux Canards
et Pigouit qui formaient alors l'é-
tablissement connu sous le nom des
Mines. Il doit être le premier curé
de cette région n'avait été visitée que
par les missionnaires de Port-Royal
et de Beaubassin.

Nous savons qu'il est aux Mines
en 1692, par un acte dans lequel
Mgr de St. Vallier déclare se désister
de quatorze chapelles de missions,
dont trois en faveur de Port Royal,
Beaubassin et des Mines. C'était là,
il faut le remarquer, un don prin-
cier, car par chapelles de mission,
on entend les vases sacrés et tout ce
qui sert au saint sacrifice de la mes-
se et à l'administration des sacre-
ments. Et tous les vases sont en
argent. Une fois de plus, on voit ce
qu'a fait ce généreux prêt pour le
peuple acadien.

M. de St. Cosme se trouvait encore
dans cette mission en 1694, car il eut
une difficulté avec M. Terrien, un
des fondateurs des Mines. Il avait,
paraît-il, chassé de l'église la femme
de Terrien, en alléguant qu'elle cau-
sait du scandale avec un des neveux
de son mari, qui logeait chez elle
pendant qu'on bâtissait sa maison.

Cette conduite du missionnaire

avait étonné le peuple. Ces détails
nous viennent d'une lettre du Sieur
Desgoutins, en 1694, où il parle des
plaintes du peuple et affirme qu'il
cherche à le rassurer. La source de
ces informations est donc suspecte.
Ce personnage s'est attaqué à tous
les missionnaires, sans exception et
on a vu que dans la généralité des
cas, il les a accusés fausement, de
sorte qu'il est impossible
de porter un jugement sur la condui-
te de ce missionnaire en cette cir-
constance.

Quand M. de Cosme a-t-il quitté
les Mines? Il est difficile de le dire,
mais en 1697, il est de retour à Qué-
bec et est désigné par le séminaire,
de l'agrément de son évêque, avec
deux autres compagnons, pour faire
les missions de l'ouest.

Le 14 juillet 1698, il part de
Québec et au bout de six mois il ar-
rive à destination. M. de St. Co-
sme évangélise les Tamarois, voisins
des Illinois. Le Père Gravier, S. J.,
missionnaire de ces Illinois, nous
fait l'éloge de trois envoyés de Qué-
bec. Nous sommes charmés, dit-il,
de la sagesse, du zèle et de la mode-
stie de ces trois missionnaires.

Un jour, en 1718, obligé de faire
un voyage à Mobile, il tombe entre
les mains des sauvages qui le mas-
sacrèrent. Il trouve donc la mort
parmi les indigènes qu'il s'efforçait
de gagner à Jésus-Christ après vingt
ans d'apostolat.

Plusieurs autres prêtres du sémi-
naire de Québec furent aussi mas-
sacrés par ces peuples barbares. Il
avait 51 ans.
A. C. D.
Février 1898.

UN INCIDENT DE LA DISPERSION.

L'épisode que je mets au jour est
un fait qui a accompagné le grand
drame de 1755, auquel s'en ratta-
chent tant d'autres.

Les incidents qui ont accompagné
et suivi ce drame, les récits ému-
vants qui en sont découverts, four-
nissent à une muse heureuse des su-
jets dans tous les genres. Un Ho-
mère y trouverait des épisodes di-
gnes d'une seconde Illiade, et un
Virgile pourrait y chanter les mi-
sères de héros non moins grands
qu'Enée et ses compagnons. Sans
être aussi grand que ceux que je
viens de nommer, mon sujet ne man-
que pourtant pas d'intérêt, et il ne
saurait vous ennuyer, si la muse du
poète ne fait pas défaut.

J'aime à vous prévenir d'avance
que je ne vous présente pas ce récit
comme authentique et vrai, dans
toutes ses circonstances. Je le tiens
de la bouche de personnes bien con-
nues par leur franchise, et qui n'an-
raient jamais eu l'idée de vouloir
tromper. Acceptez le donc pour la
valeur qu'il peut avoir, et ne vous
montrerez pas plus incrédules que je
l'ai été moi-même.

C'était au lendemain de la trahi-
son. Un soldat sans énergie venait
de déshonorer ses épaulettes. Ver-
gore avait livré Beauséjour, et par là,
la destinée de tout un peuple, à la
discretion de son ennemi. Le dra-
peau de la France cessait de flotter
sur l'isthme acadien; sa chute

apportait le découragement dans
tous les cœurs.

On connaît le crime impolitique
qui suivit ce fait d'armes. Trois
mois après, quand les Anglais ap-
rent bien pris d'avance la précaution
de désarmer les habitants, ils les at-
tirent dans un piège infernal; puis,
sans respect pour les coutumes et
les lois des peuples civilisés, les dis-
persent sur des plages inhospita-
lières, sans pain et sans protection.

Quelques uns des Acadiens, cepen-
dant, s'échappèrent des mains ori-
minelles qui les retenaient injuste-
ment captifs. De ce nombre furent
trois jeunes gens des environs de
Beauséjour.

On peut facilement s'imaginer la
joie qu'ils éprouvèrent en se voyant
hors des griffes de leurs bourreaux.
Mais leur exaltation fut de courte
durée. Tourmentés par la faim, ils
sortirent du bois pour chercher de la
nourriture. Alors un détachement
anglais en fit la capture, les charges
de chaînes et les jeta dans un cachot
sous terre.

Il est probable que ce souterrain
était une des casemates du fort
Lawrence, s'il en avait, ou bien quel-
qu'autre endroit semblable. C'est
du moins l'opinion que je m'en suis
formée d'après la description que
j'en ai reçue. Pour rapporter les
paroles mêmes du narrateur, je vous
dirai "qu'ils furent jetés dans une
cave obscure, où l'on venait leur ap-
porter une croûte et de l'eau une fois
par jour."

Nos trois prisonniers durent croire
que la botte de Pandore leur avait
été ouverte. Plusieurs fois ils se re-
prochèrent de s'être laissés en-
gager de Charybde en Scylla. Car
pourquoi ne pas être restés avec les
autres captifs? Leur sort serait bien
moins à plaindre.

Cependant nos trois jeunes gens
étaient trempés de cette argile dont
on fait les héros. Ils étaient de ro-
bustes gaillards, habitués aux fati-
gues depuis leur enfance. Tous
trois disciples de Saint-Hubert, leur
mère les avait élevés à toutes les
obligations et à toutes les misères.
Ils étaient en outre dans l'âge de la
viguer et de la force. Pas un plus
jeune que dix huit, et le plus vieux
ne dépassait pas ses vingt-deux ans.
Tout compté, ils ne désespèrent
pas encore de leur sort. Ils résolurent
de sauver leurs peaux avant que
les Anglais ne les écorchent.

Mais comment faire? La venait
toute la difficulté de résoudre le pro-
blème. Ils ne possédaient aucune
arme, aucun moyen de défense.
Leurs gilets ne leur avaient laissé
que leurs hanches sur le dos. Et en-
core que les plus nécessaires. Bien
entendu qu'ils n'avaient pas laissé
passer l'occasion de leur enlever
leurs souliers. Comment faire pour
s'échapper?

Un jour que cette idée les occupait,
l'un d'eux, le plus jeune, mit par
hasard la main sur un vieux couteau
qui gisait inaperçu dans un coin. Ce
fut cette vieille victime de la rouille
qui trancha pour eux le nœud gor-
dien.

Aussitôt ils résolurent de creuser
un tron qui s'écarterait au dehors,
par où ils prendraient congé de leurs
hôtes perfides. Ce n'était pas chose
trop facile que de pratiquer un trou
d'à peu près dix pieds de long sur
deux de diamètre, et avec un pareil
instrument. L'espoir de recouvrer
la liberté suppléa à ce qu'on man-
quait de ce côté, et on se mit à l'ou-
vre.

Il faut avouer que l'opération al-
lait bien en longueur. Chacun s'em-
para d'un vieux couteau, à son tour,
et faisait valoir ses aptitudes de mi-
neur, tandis que les deux autres
transportaient la terre, avec leurs
chapeaux, sous le misérable grabat
qui leur servait de couché. C'est
ainsi qu'ils cachèrent leurs travaux
à l'officier qui leur servait à manger.
Ils firent si bien qu'à la fin de la
première journée, quand l'officier
anglais vint leur apporter leur sa-
voureuse ration de pain et d'eau, ils
étaient rendus au tiers de leur tra-
vail.
L'homme aux épaulettes dorées
leur apportait la bonne nouvelle